

L'introduction du régime domanial «classique» a été favorisée là où la grande propriété foncière atteignait un haut degré de concentration, notamment autour de certains centres du pouvoir laïque ou ecclésiastique, et là où des sols fertiles rendaient possible la grande culture céréalière, fût-ce au prix de défrichements à grande échelle.

L'intégration de l'exploitation paysanne familiale au sein du grand domaine et son utilisation comme unité d'imposition de charges ont été des aspects principaux de la naissance du régime domanial «classique».

Enfin, l'étude des polyptyques a montré qu'entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle ces derniers sont devenus aux mains des grands propriétaires de véritables instruments d'une politique domaniale délibérée.

Willy STEURS.

Pierre MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie. Des origines à la conquête arabe*, préf. de G. DAGRON, Paris, éd. Cerf, 1985; 1 vol. in-8°, 448 p., 9 cartes.

Une impressionnante documentation permet à Pierre Maraval de mener une enquête d'histoire et de géographie sur trois siècles, de l'avènement de Constantin aux invasions arabes du VII<sup>e</sup> siècle, sujet de sa thèse de doctorat d'Etat en 1983 à l'Université de Paris IV.

Deux parties composent l'ouvrage : une étude historique (p. 23 à 248) et un répertoire des lieux saints (p. 249 à 410).

L'auteur met d'abord en place le cadre géographique (l'Orient byzantin) à l'époque – IV<sup>e</sup> siècle – où les lieux saints sont redécouverts et mis en valeur. La Palestine, tient évidemment la vedette, et l'auteur souligne «la rapidité avec laquelle y a été mené cet inventaire des lieux saints». On l'a dit de manière imagée : «Les lieux saints sortent (alors) de terre comme des champignons» (p. 63).

Il brosse ensuite le tableau du pèlerinage-type : d'où viennent les pèlerins ? Qui sont-ils ? Quelles motivations les poussent ? Comment voyagent-ils ? Comment se déroule leur séjour au lieu saint ?... Le hasard a voulu que nous rendions compte de l'ouvrage de P.-A. Sigal avant celui-ci, tous deux parus dans la même collection, dont nous avons déjà vanté les mérites. Les points de rencontre sont nombreux sur le thème du pèlerinage, quoiqu'étudié à des époques différentes.

Ces pèlerinages permettent d'évoquer les conditions de voyage de l'époque, avec les périls qu'on connaît : les éléments, les brigands, les adversaires confessionnels... mais aussi les bêtes sauvages : «Les crocodiles sont nombreux en Egypte : l'auteur de *l'Histoire des moines d'Egypte* raconte comment, dans une course effrénée, il a échappé à trois d'entre eux. Le désert de Judée est célèbre par ses lions [...]» (p. 174).

Enfin un paragraphe est consacré aux marchands du temple (commerce d'eulogies...) dans un chapitre intitulé «L'environnement laïque du pèlerinage» qui traite aussi de l'hébergement du pèlerin. Ainsi à côté des monastères en bien des lieux se trouvaient des établissements hôteliers sans enseigne religieuse. «Leur fréquentation est plutôt déconseillée aux pèlerins : Chrysostome invite ainsi les fidèles qui se rendent aux tombeaux des martyrs de Daphné, près d'Antioche, à éviter les tavernes qui s'y trouvent. Pour se restaurer, les fidèles disposaient parfois d'aires de repos aménagées non loin du sanctuaire : on pouvait y planter sa tente comme à Mambré, manger sur l'herbe et se reposer à l'ombre des arbres comme à Sainte-Thècle de Séleucie ou de Dalisandos [...]» (p. 211). Bref, ces phénomènes religieux sont d'évidents révélateurs d'une série d'aspects sociaux qui éclairent utilement la vie quotidienne de l'époque.

L'ouvrage est très soigné; il propose des cartes claires, deux index (noms de personnes et de lieux) et une bibliographie sélective. La couverture s'orne d'une belle miniature montrant Saint Jérôme s'embarquant pour la Palestine, extraite de la Bible de Charles le Chauve.

On connaissait du même auteur ses éditions critiques de la Vie de sainte Macrine de Grégoire de Nysse et du Journal de Voyage d'Egérie (tous deux dans la collection des Sources chrétiennes n° 178 et 296). Un auteur «qui connaît admirablement les textes» et qui établit comme deuxième partie de sa thèse un important dictionnaire des lieux saints chrétiens d'Orient (500 lieux décrits suivant les itinéraires anciens), instrument de travail pratique où les archéologues trouveront «bien des références utiles pour interpréter les édifices qu'ils découvrent».

Ph. GEORGE.

Bernard DELMAIRE, *L'histoire polyptyque de l'abbaye de Marchiennes (1116-1121). Etude critique et édition*, Louvain-la-Neuve, Centre belge d'histoire rurale, 1985; 1 vol. in-8°, 178 p., cartes et ill. (*Publication*, 84).

M. Delmaire édite, analyse et date de 1120 environ une courte chronique avec polyptyque de l'abbaye de Marchiennes, conservée à la Bibliothèque municipale de Douai. Il démontre par la même occasion que l'œuvre ne saurait être attribuée, comme on l'a cru longtemps, à André de Marchiennes, auteur d'une histoire de l'abbaye, vers 1200. Il souligne enfin l'intérêt que le document présente pour l'histoire rurale.

La chronique avec polyptyque décrit des villages dont l'abbaye était seigneur dans la vallée de la Scarpe et l'Ostrevant, en indiquant avec précision le nombre de courtils, les redevances et les services dus.

Elle montre l'importance économique de la forêt tant pour l'abbaye (qui alimente Douai en bois), que pour les paysans (qui exercent les droits d'usage) et pour divers artisans du bois.